

nous allons coucher à Pau ou à Biarritz, comme si nous avons peur de la grande maison silencieuse où, dans le salon clos, les portraits d'ancêtres échangent entre eux, dans le demi-jour, leurs regards, leurs sourires, tandis qu'à la salle des gardes les armures se dressent, pique en avant, visières baissées.

Et lorsque je me demande, pensant à Jo et à Suzanne :

“Tout les séparera-t-il toujours ainsi?...”

Je ne trouve à répondre que par cette autre question que je pose à tous :

“Comment pourrait-il en être autrement?...”

FIN.